

Ouverture

J'ai profité de l'intervention qu'avait faite Jacques Le Brun le 1^{er} juillet dernier lors de la journée consacrée à votre livre à Paris et de la sollicitation de Jacqueline Mathieu à parler aujourd'hui pour déplier un peu un passage de la séance du 15 mars 1977 du séminaire de Lacan, *L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre*.

Ce séminaire nous l'avions travaillé ensemble avec vous, Solal Rabinovitch, et d'autres, dont certains sont ici présents aujourd'hui, et déjà ce passage nous avait arrêtés. C'est à ma grande surprise que je ne l'ai pas retrouvé dans votre livre bien que vous tourniez autour, que vous l'approchiez, mais il n'y est pas et je pense qu'il y aurait eu sa place. Même dans un livre aussi dense et quand même relativement volumineux que le vôtre, il n'est pas possible de tout mettre. Ainsi, si ces quelques mots se veulent d'abord une contribution à mon propre travail ils se veulent aussi contribution au débat que votre livre suscite.

Il s'agit donc du passage de la séance du 15 mars 1977 dans laquelle Lacan reprend les questions de retournement des tores et qu'il le décline en fonction des trois instances réel, symbolique et imaginaire. Retournements qu'il ne faut pas identifier aux « morsures » ou aux recouvrements de chacune de ces trois instances sur une autre dans la mise à plat du nœud borroméen tels que Lacan les dessine dans la seconde séance du séminaire *RSI*¹. Dans cette séance du 15 mars 1977, Lacan introduit donc le *symboliquement réel*, c'est à dire, « ce qui du réel se connote à l'intérieur du symbolique » et qu'il définit comme l'angoisse, et le *réellement symbolique* c'est le mensonge ou le symptôme, puis vient le *symboliquement imaginaire* :

« Alors je vais quand même vous noter en passant ce qui est *symboliquement imaginaire*, dit Lacan. Eh bien, c'est la géométrie ; le fameux *mos geometricus*, dont on a fait tant d'état, *c'est la géométrie des anges, c'est-à-dire quelque chose qui malgré l'écriture n'existe pas*². J'ai

¹ J. Lacan, *RSI, Ornicar ?* n° 2, mars 1975, séance du 17 décembre 1974, p. 99.

² J. Lacan, Séminaire XXIV *L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre*, 1977, inédit. Je souligne.

autrefois beaucoup taquiné le Révérend Père Teilhard de Chardin, en lui faisant remarquer que, s'il tenait tellement à l'écriture, il fallait qu'il reconnaisse que les anges, ça existait. [...] *La géométrie concerne expressément les anges et pour le reste, c'est-à-dire pour la structure, ne règne qu'une chose, c'est ce que j'appelle l'inhibition.* (...) La géométrie véritable n'est pas [tant] celle que l'on croit, [que] celle qui relève de purs esprits, celle qui a un corps, c'est ça que nous voulons dire quand nous parlons de structure. »

Dans le séminaire *RSI*, Lacan avait défini l'inhibition de deux manières différentes ; une première sur la mise à plat du nœud borroméen à trois consistances comme « l'effet de l'imaginaire sur le symbolique », une seconde dans le nœud borroméen à quatre ronds comme « nomination de l'imaginaire ». Avec le retournement des tores on se trouve dans une autre géométrie, celle des trois “dit-mansions” du réel, du symbolique et de l'imaginaire qui « ne sont pas tout à fait comme des coordonnées cartésiennes » du fait que l'espace de l'être parlant est constitué de « points qui se déterminent du coinçage des ronds de ficelle³ ». Le passage au nœud rompt donc ce que Lacan nomme « la vieille géométrie⁴ », « la géométrie la plus bête de la terre⁵ » qui est celle qu'il désigne par « la géométrie des anges ». C'est cette « vieille géométrie », celle des Grecs, réglée par les lois euclidiennes qui a tout de même permis de penser l'espace pendant une bonne vingtaine de siècles et qui fut le modèle absolu de la logique mathématique jusqu'à l'introduction de la topologie et des géométries non-euclidiennes. Alors, pourquoi la géométrie « des anges » ? Eh bien, parce que, selon Lacan, elle s'écrit sans pour autant exister, comme les anges.

Mais restons, pour terminer, sur ce terme de logique.

Vous connaissez de nom ou du moins de réputation Kurt Gödel, parce que Lacan s'est beaucoup appuyé sur lui pour débrouiller cette histoire de l'incomplétude du symbolique. Il fut reconnu comme le plus grand logicien de l'histoire moderne des mathématiques depuis Aristote. Et si, comme vous le dites plusieurs fois dans votre livre, « il n'y a pas de

³ Jacques Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, inédit, séance du 13.11.1973.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

limite franche entre pensée normale et pensée folle⁶ », Gödel en est un bon exemple dont on pourrait faire cas ; certains l'ont fait⁷.

Voici comment est introduite sur un très sérieux site rattaché au Collège de France la biographie « étrange » de Kurt Gödel intitulée *Les démons de Gödel* écrite en 2007 par Pierre Cassou-Noguès :

« La biographie de Kurt Gödel (...) est bien davantage qu'une description des peurs, des angoisses, des folies qui habitaient le célèbre logicien : elle s'interroge, au-delà du constat clinique, *sur l'irrationnel qui couve au cœur de notre raison et qui, peut-être, structure notre univers mental*⁸. »

J'ai pensé que cela valait bien quelques mots à propos de votre livre.

Si, comme Lacan l'affirme, « la psychose est un essai de rigueur⁹ » alors la visée gödelienne de constituer ses « idées bizarres » en un système logiquement consistant a toute sa place dans votre propos. De fait Gödel semble s'être fixé comme ligne de conduite de mener sa vie « logiquement », de pousser ses actes à leur extrémité logique, à l'image de son théorème ; mais cela le conduisit à « l'irrationalité », à sa « folie », « être " fanatiquement rationnel ", n'est plus [être] rationnel¹⁰ », écrit Hao Wang, un très sérieux élève et biographe de Gödel peu suspect de psychologisme.

Vous allez voir en quoi Gödel soutient la thèse d'une réalité mathématique indépendante de l'esprit humain et qui est « seulement perçue ». On est donc là au niveau des perceptions ; cette thèse s'applique aussi bien aux objets mathématiques qu'aux anges ou aux démons. Ceux-ci sont faits de la même matière que les objets mathématiques, ils habitent le monde mathématique.

⁶ Six fois dans votre livre : trois fois p. 13, puis p. 65, p. 76 et enfin p. 84.

⁷ On peut se référer, pour ce qui concerne les biographies de Gödel à : Hao Wang, *Kurt Gödel*, Armand Colin, Paris 1990, Pierre Cassou-Noguès, *Les démons de Gödel*, Seuil, Paris 2007, pour les articles de psychanalyse à Michel Bousseyroux, *Au risque de la topologie et de la poésie*, Point Hors Ligne, Éd Érès, Toulouse 2011, ainsi que « De l'inhibition comme suppléance : Artaud et Gödel », dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, L'en-jeu lacanien n° 20, Érès Toulouse 2013.

⁸ Ariel Suhamy, « Kurt Gödel aux frontières de la raison : des théorèmes aux théo rêves ... », *La Vie des idées*, 8 novembre 2007. www.laviedesidees.fr

⁹ Jacques Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 9.

¹⁰ Hao Wang, *op. cit.*, p. 225.

La grande question de Gödel est celle de la réalité de ces objets, vraisemblablement aussi de la réalité tout court, question qu'il veut traiter de façon logique et dans laquelle le théorème d'incomplétude tient une place essentielle. À partir des années 50, il ne fera que remodeler cette même thèse : « Un objet qui possède des propriétés que nous ne connaissons pas ne peut avoir été créé par l'esprit humain de façon consciente et à partir de rien¹¹. » Puisque nous ne démontrons pas tous les énoncés mathématiques que nous pouvons formuler, puisque certaines propriétés des objets mathématiques nous restent inconnues, c'est qu'il y a une réalité mathématique qui est formée sur la base d'une réalité autre, celle-ci reste à découvrir dans sa forme propre. Gödel explique à Georges Huelbeck¹², qui était son analyste, « que la preuve qu'un objet mathématique a une réalité propre est qu'il nous échappe. Les objets mathématiques ont des propriétés qu'on ne connaît pas. Ils forment un monde à part. *Ces voix que l'on entend quand on fait des mathématiques* ou, du moins, dont Gödel pressent qu'on peut les entendre, ces voix surprennent : c'est qu'elles ne viennent pas de nous, mais appartiennent à des anges qui vivent parmi les objets mathématiques¹³. »

Gödel définit un ensemble dans un de ses derniers textes de la manière suivante : « Un ensemble est un tout consistant dans ses éléments. Comme critère pour l'existence d'un tel tout, nous utilisons le fait que nous pouvons en un certain sens idéalisé survoler (*overview*) ou parcourir (*run through*) la pluralité en question¹⁴ » ; ou encore « pour tout ensemble, il y a quelque esprit qui peut le survoler dans le sens le plus strict¹⁵ ». Mais qu'en est-il alors pour les ensembles infinis voire transfinis ? La réponse de Gödel va tout à fait dans le sens de nos préoccupations du jour : seuls les

¹¹ *Les démons de Gödel, op. cit.*, pp. 75-76.

¹² Georges Huelbeck, de son vrai nom Carl Wilhelm Richard Hülsenbeck, a émigré d'Allemagne vers les États-Unis en 1936 pour fuir le nazisme. Il était médecin psychiatre et surtout, dès 1915, dadaïste. Dans les années 1920, il rédige le manifeste d'un Groupe intitulé « Le Dadaïsme dans la vie et dans l'art », dans lequel il tente de concilier la vision classique d'un dadaïsme nihiliste et destructeur et la formulation d'une nouvelle esthétique positive qu'il appelle « *neue Realität* » (nouvelle réalité). Or, c'est justement cette question d'une « nouvelle réalité » qui fait l'objet des discussions des repas du dimanche qu'il allait prendre chez les Gödel à Princeton.

¹³ *Les démons de Gödel, op. cit.*, p. 83.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 236-237.

¹⁵ *Ibid.*, p. 239.

anges qui vivent dans un temps transfini sont ces esprits qui peuvent parcourir de tels ensembles.

Lacan disait en novembre 1975 à Yale University que « la psychose est un essai de rigueur. En ce sens, je dirais que je suis psychotique. Je suis psychotique pour la seule raison que j'ai toujours essayée d'être rigoureux.

Cela va évidemment assez loin puisque ça suppose que les logiciens, par exemple, qui tendent vers ce but, les géomètres aussi, partageraient en dernière analyse une certaine forme de psychose¹⁶. » Mettant ainsi logiciens et géomètres dans le même panier.

Au fronton de l'académie de Platon se lisait la fameuse inscription : « Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre », nous pourrions donc y ajouter ou « logicien ou ange ».

¹⁶ J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *op cit*, p. 9.